

Enfants de Partout

numéro
159

La revue des donateurs du BICE

AOÛT 2019 - TRIMESTRIEL - PRIX 2 €



www.bice.org

AVEC VOUS DEMAIN

Espoir d'éducation pour
les enfants du Bénin p. 3

EN DIRECT DU TERRAIN

Les développements du projet
« Tuteurs de résilience » au Népal p. 6

PORTRAIT

Le Père des bidonvilles
argentins p. 7



Quel avenir pour l'adoption
internationale ?

Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Un espoir d'éducation pour les enfants travailleurs au Bénin

P. 4 et 5

Dossier

Quel avenir pour l'adoption internationale ?

P. 6

En direct du terrain

La résilience par l'éducation pour les enfants vulnérables au Népal

P. 7

Portrait

Portrait du Père Adrián, prêtre des bidonvilles

P. 8

Agenda

Enfances dans le monde : un festival qui se réinvente

Prière

Prière des futurs parents

Edito

NOTRE FILIATION AVEC LES ENFANTS DU MONDE ENTIER



“ Chers donateurs, nous avons tous parmi nos proches, nos connaissances, des personnes qui ont élevé et entouré d'amour des enfants venus d'Asie, d'Amérique latine, d'Afrique, d'Europe de l'est... Depuis quelques années, ces adoptions internationales d'enfants orphelins ou abandonnés ne cessent de se raréfier et cela pour de très nombreuses raisons que nous avons tenté d'analyser dans notre dossier. Cette enquête nous invite aussi, indirectement, à nous poser une question de société très actuelle : **veut-on des enfants pour se prolonger soi-même ou pour assumer une responsabilité sociale ?** Dans l'interview qu'il a bien voulu nous accorder, le Père Adrián, prêtre des bidonvilles en Argentine, nous apporte une réponse à méditer : « *Je pense que le monde entier est responsable des enfants du monde entier* ». C'est tout le sens de notre action qui nous entraîne toujours plus loin auprès des enfants. Par exemple au Bénin, où nous montons un nouveau projet pour des enfants travailleurs bien souvent exploités, si ce n'est abusés. Ou encore au Népal où notre formation « Tuteurs de résilience » nous a amenés à créer un espace protecteur au sein d'une école. **Tous ces enfants auxquels nous apportons notre aide sont un peu les nôtres** par cette filiation humaine que nous tissons, avec vous et grâce à vous, jour après jour. ”

Olivier Duval, Président du BICE

De vous à nous



UNE VEILLÉE DE PRIÈRE POUR LES ENFANTS

Vendredi 14 juin en soirée,

le BICE a animé un temps de prière pour les enfants vulnérables en l'église Saint-Gervais, où prient les Fraternités Monastiques de Jérusalem. Après une brève présentation des actions du BICE par notre Président, Olivier Duval, des témoignages d'enfants recueillis par nos partenaires aux quatre coins du monde ont été lus et des intentions de prière partagées, rythmés par la prière du chapelet. La veillée s'est terminée

aux pieds de la statue de la Vierge du pilier pour lui confier tous ces enfants. **Nous remercions les participants de leur présence et les Frères et Sœurs des Fraternités de leur accueil.**



DE LA CONVENTION AUX ACTES

Pour les 30 ans de la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE), le BICE s'associe au collectif « De la Convention aux actes » qui regroupe une trentaine d'ONG engagées dans la défense et la promotion des droits de l'enfant. L'occasion de rappeler plus que jamais chacun de ces droits, encore trop souvent bafoués, et d'appeler à une mobilisation d'envergure pour les faire respecter.

Avec vous demain

UN ESPOIR D'ÉDUCATION POUR LES ENFANTS TRAVAILLEURS AU BÉNIN

C'est par l'intermédiaire des Frères Franciscains que le BICE souhaite lancer son premier projet au Bénin. Dans ce pays parmi les plus pauvres du monde, les enfants sont souvent contraints de quitter l'école dès 11 ans, âge à partir duquel celle-ci n'est plus obligatoire. Ils sont alors livrés à eux-mêmes ou exploités par des patrons sans scrupules. Avec votre soutien, nous pouvons leur apporter ce complément d'éducation indispensable à leur avenir.

↗ C'est notre partenaire au Bénin, les Frères Franciscains, qui nous a alertés sur cette situation. De jeunes enfants, sortis de l'école obligatoire et pas encore en âge d'entrer en apprentissage, se font « embaucher » dans des ateliers de couture, coiffure, cuisine. Leurs patrons sans scrupules les exploitent et leur demandent parfois même de travailler comme domestiques le soir chez eux. Les parents, souvent en situation de grande pauvreté, n'ont d'autre choix que de laisser faire.

Entre école et formation professionnelle

Notre partenaire dispose d'une école avec un vaste préau au sein de l'Orphelinat Sainte Famille, dans une commune entre la capitale, Cotonou, et Porto-Novo. L'idée est née d'y développer un projet de deux ans pour ces enfants, entre école et formation professionnelle. Ils pourraient ainsi y suivre une remise à niveau scolaire et se préparer à leur future formation professionnelle. Trois classes seraient créées, avec trois enseignants, mais aussi des encadrants pour accompagner, tant sur le plan psychologique que sanitaire, les enfants souvent victimes de maltraitances ou d'abus. 75 enfants retourneraient, grâce à cette initiative, sur les bancs de l'école dès la rentrée.

Un pari difficile mais nécessaire

Tout ceci reste encore au conditionnel. En effet, si le lieu est déjà trouvé et la volonté bien présente, certains obstacles, notamment financiers, ne sont pas encore totalement levés. De plus, il faut convaincre, dans la durée, à la fois les maîtres-artisans de laisser partir cette main d'œuvre corvéable et bon marché et les parents de renoncer à cette source de revenu, si modeste soit-elle. Le projet prévoit d'ailleurs des ateliers pour les patrons et les familles



À TITRE INDICATIF
50 € = Prise en charge
complète sur un mois
d'un enfant travailleur

Avec ce projet, ce sont 75 enfants travailleurs qui retourneront sur les bancs de l'école.



afin de les responsabiliser et de leur faire prendre conscience que la place des petits n'est pas au travail. Il est dans l'intérêt de tous que ces enfants maîtrisent la lecture, l'écriture et le calcul, sachent produire des devis et des factures pour mieux seconder leurs patrons, illettrés pour la plupart.

Le soutien d'un partenaire reconnu

Le BICE place beaucoup d'espoir dans ce projet novateur, ainsi que dans ce partenaire reconnu, notamment dans le secteur de l'éducation, très bien implanté dans la communauté et particulièrement sensible à la situation de ces enfants laissés hors système. Parallèlement à la recherche de financements, un travail de plaidoyer est amorcé auprès des autorités pour que la formation dispensée puisse être reconnue.

**D'avance un immense merci
pour votre aide qui rendra
ce projet possible !**



Article 28

Tout enfant a le droit d'aller à l'école et d'avoir accès à des connaissances pour préparer sa vie d'adulte.



Droit à la vie en famille
(articles 8, 9, 10, 16, 20, 22 et 40)

Tout enfant a droit à être entouré de personnes qui l'aiment et s'occupent de lui, en premier lieu sa famille, ou des personnes chargées de la remplacer lorsque c'est impossible.



QUEL AVENIR POUR L'ADOPTION INTERNATIONALE ?

Un reportage diffusé récemment sur France 2 créait l'émoi en révélant un trafic d'enfants sri lankais vendus pour adoption, notamment en France, il y a de cela trente ans. Une dérive loin d'avoir été ponctuelle qui a conduit à un renforcement de la législation internationale pour mieux protéger les enfants. Enfants de Partout a cherché à faire le point sur une situation délicate et aux implications multiples.



« En France, en 1980, on dénombrait 1000 demandes d'agrément pour des adoptions internationales.

Aujourd'hui, ce chiffre est descendu à 600, après avoir connu un pic dans les années 2004-2006. » C'est le constat que fait Jacques Chomilier, président du comité d'experts du MASF⁽¹⁾, lui-même papa d'un garçon adopté en Colombie. De nombreux facteurs expliquent ce recul, notamment la prudence redoublée face aux risques de trafics d'enfants. Ces trafics, nés de la très forte demande d'en-

fants encore bébés et/ou en bonne santé à adopter de la part de parents occidentaux n'ont, pour certains, été révélés que récemment. C'est le cas par exemple de celui dénoncé dans le reportage *Les enfants vendus du Sri Lanka* qui fait état de quelque 11 000 enfants volés ou vendus pour être adoptés en Europe dans les années 80.

Une réglementation plus protectrice

Ces terribles dérives ont amené la plupart des pays à renforcer leur législation. Dans le cadre de la Conférence de La Haye de 1993, un texte a été adopté : la Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale. Cette convention est contraignante « dès lors qu'un projet d'adoption repose sur le déplacement d'un enfant de moins de 18 ans entre deux États l'ayant ratifiée ». Plus question désormais, comme cela était possible par le passé, de visiter les orphelinats des pays pauvres pour y faire son « marché ». Les parents adoptants doivent obligatoirement passer par l'autorité centrale de leur pays qui en réfère à l'autorité centrale du pays d'origine.

Les procédures sont de ce fait plus longues, plus contraignantes, ce qui expliquerait en partie la baisse du nombre d'adoptions enregistrées ces dernières années.

Quels enfants sont adoptables ?

Jacques Chomilier nous précise dans quelles conditions un enfant est adoptable : « Ce sont des enfants durablement privés de filiation, parce que leurs parents sont morts ou, dans la majorité des cas, parce qu'ils ont été abandonnés, voire retirés à leur famille de façon définitive. Qu'advient-il de ces enfants ? Il y a quatre solutions : le placement en famille d'accueil, le placement en institution, l'adoption... ou la rue. Le placement en famille d'accueil et l'adoption, qui crée une filiation à vie, se justifient du point de vue de l'intérêt supérieur de l'enfant. Ce qui est dramatique, c'est le placement en institution. On se rappelle les orphelinats en Roumanie du temps de Ceausescu où les biberons étaient suspendus au-dessus des berceaux. C'est de cela qu'il s'agit, d'enfants qui, s'ils ne trouvent ni famille d'accueil ni parents adoptifs, vivront leur enfance dans des conditions parfois terribles. »

Des retards observés chez les enfants institutionnalisés

Rosa Regina Amalia Rosnati, professeure à l'Université Catholique de Milan, va même plus loin. « *Même si les institutions ont beaucoup évolué en termes de qualité et de ratio éducateur/enfants, les enfants qui y sont placés prennent en moyenne un retard de 3 à 4 mois par an du point de vue de la croissance physique (taille, poids et tour de tête) et du développement cognitif et psychologique.* » Un retard qui n'est toutefois pas irréversible si l'enfant retrouve un cocon familial, comme le démontrent plusieurs études. « *Selon notre étude⁽²⁾ empirique, au cours des 12 premiers mois suivant l'arrivée dans leur famille adoptive, les enfants gagnent jusqu'à 10 points de QI, un taux de récupération qui augmente avec l'importance du retard pris par l'enfant. Un espoir donc pour les enfants qui sont les plus marqués par leur placement en institution, même s'ils ne récupèrent pas forcément complètement.* »

Commencer par aider les familles fragiles

L'institutionnalisation est donc à éviter à tout prix. Les pays s'y emploient en mettant en place des politiques sociales de soutien aux parents en difficulté afin de limiter le nombre d'enfants abandonnés pour raisons économiques. « *La Convention de La Haye est très claire sur ce point, rappelle la professeure Rosnati. La première option est le maintien dans la famille biologique, la seconde, l'adoption nationale, et la troisième, l'adoption internationale. En effet, seule la famille offre à l'enfant des soins personnalisés et adéquats. Trop d'enfants dans le monde vivent encore en institution. Les familles sont de plus en plus fragiles et les États ne les aident pas encore assez. Mais des projets innovants voient le jour, comme par exemple l'accueil de familles fragilisées par d'autres familles plus solides.* »

L'adoption, une filiation de second ordre ?

Jacques Chomilier connaît bien la philosophie de la Convention de La Haye. Il regrette qu'elle fasse en quelque sorte de l'adoption une filiation de second ordre. « *Il y a une double subsidiarité : famille*

Témoignage

« Tant qu'il y aura des enfants en mal de parents... »

Madeleine avait 42 ans quand elle a adopté une fillette en Russie. Une expérience humaine riche dont elle est heureuse de témoigner.

« Nous n'avions pas réussi à avoir d'enfant, mais ne nous sommes pas orientés vers l'adoption par dépit. J'avais fait des stages dans des orphelinats en Russie et vu des familles adopter. Pour moi, c'était un mode de parentalité comme un autre. Nous avons reçu l'agrément fin 2010 et notre fille est arrivée début 2012. Elle avait moins d'un an quand nous sommes allés la voir en Russie. Nous l'avons rencontrée plusieurs fois, puis avons dû repartir en France et attendre trois mois. C'est ce qui a été difficile, même si nous étions dans une grande joie.

Elle a exprimé très tôt qu'elle ne connaîtrait jamais « la dame qui l'avait eue dans son ventre ». Mais tout cela est parfaitement intégré. C'est une petite fille très gaie qui aime ses parents. Et au moment de la coupe du monde en Russie, elle était fière que celle-ci se passe dans le pays où elle était née. Tant qu'il y aura des enfants en manque de parents et des familles prêtes à les accueillir, même s'il y a des centaines de kilomètres entre eux, l'adoption restera une grande chance, pour l'enfant comme pour les parents. »

biologique plutôt que famille adoptive, adoption nationale plutôt qu'internationale. Il y a donc un présupposé de supériorité de la filiation biologique sur la filiation éducative. »

Une analyse reprise par Rosa Regina Amalia Rosnati : « *De manière générale, de nos jours, la représentation de l'enfant la plus communément partagée est une extension narcissique de l'adulte au détriment d'une culture centrée sur l'enfant. Alors que le besoin le plus profond de tous les enfants est d'avoir une famille.* »

Repenser l'adoption internationale

« Nous allons vers une modification du paysage institutionnel de l'adoption internationale, constate Jacques Chomilier. En France, il existe deux types d'organismes : un organisme public, l'AFA (Agence Française pour l'Adoption) et des organismes privés, les OAA (Organismes Agréés pour l'Adoption). L'AFA gère environ 200 adoptions par an

avec un budget de 2 millions ; il est fort possible qu'elle soit amenée à s'occuper aussi des adoptions nationales. Quant aux OAA, leurs dirigeants ont pour la plupart plus de 60 ans et ne trouvent pas de successeurs. » Va-t-on vers un arrêt des adoptions internationales alors que cela reste une alternative pour beaucoup d'enfants encore institutionnalisés de par le monde ? Pas forcément. Mais peut-être y aurait-il un travail à faire, selon la professeure Rosnati, pour redéfinir le sens même de la parentalité. « *L'adoption met en évidence la dimension sociale de la parentalité. En élevant un enfant, les parents assument une vraie responsabilité sociale, ils apportent leur propre contribution aux générations futures. Dans cette perspective, l'adoption est l'expression de la parentalité sociale.* »

1 - Mouvement pour l'Adoption Sans Frontières.
Le MASF regroupe des associations de parents adoptifs, organisées autour des pays d'origine des enfants.
2 - Etude réalisée par E. Canzi, R., Rosnati, J., Palacios. & Román, M. en 2017.

LA RÉSILIENCE PAR L'ÉDUCATION POUR LES ENFANTS VULNÉRABLES AU NÉPAL

En 2016, le BICE s'engageait, à travers une formation « Tuteurs de résilience », auprès d'enfants victimes du tremblement de terre au Népal. L'idée naissait alors d'ouvrir un lieu protecteur pour les enfants au sein d'une école de la banlieue de Katmandou. C'est là que s'est déroulée une deuxième formation à la résilience, début 2019.

« En 2015, de très nombreuses familles frappées par le tremblement de terre s'étaient réfugiées à Budhanilkhanta, dans la banlieue de Katmandou. Elles y vivent encore, souvent dans des conditions très préoccupantes, comme nous l'explique Maria-Camila Caicedo, chargée du projet au BICE. « J'ai vu des familles de 7 ou 8 personnes vivant dans une seule pièce, dormant à plusieurs par lit, parfois à même le sol dans l'atelier où parents et enfants travaillent toute la journée. J'ai vu des enfants dans les campagnes, souvent employés comme domestiques et soumis à des violences ou des abus. Ou encore des enfants dont les parents ont émigré dans les pays du Golfe. Toutes ces situations m'ont profondément touchée. »

Un centre pour les enfants les plus vulnérables

Ce sont ces situations dramatiques, découvertes lors de la première formation « Tuteurs de résilience » de 2016, qui ont incité le BICE et son partenaire local AAWAAJ à s'investir dans la durée auprès des plus vulnérables de ces enfants.

Nous avons ainsi fondé, au sein de l'école de Kapan Bal Uddar, un centre où les enfants sont accueillis après leurs cours. Là, ils peuvent faire leurs devoirs, bénéficier d'un repas et de soins si nécessaire, mais aussi participer à des activités récréatives : théâtre, chant, contes, dessin... Au moins une fois par mois, les enfants y suivent également des ateliers animés par des professionnels formés à la résilience. L'occasion pour eux de s'exprimer, de reprendre confiance et de trouver des ressources en eux et autour d'eux pour avancer dans la vie. Cet espace protecteur n'aurait pu voir le jour sans l'appui de l'un des enseignants, enthousiasmé par la formation de 2016, et le soutien de tous nos généreux donateurs.



Un atelier résilience mené avec les enfants lors de la formation

Un impact bien au-delà des seuls enfants accueillis

C'est dans ce centre que s'est tenue notre deuxième formation à la résilience, début avril. Son objectif était de raviver les connaissances des professionnels ayant déjà participé à la première session de 2016 et de former de nouveaux participants. Les deux premières journées ont été consacrées à l'enseignement théorique, les deux suivantes à des ateliers avec les enfants afin de permettre aux participants d'expérimenter les notions apprises et d'avoir un retour de la formatrice de l'Université Catholique de Milan, notre partenaire.

Un mieux-être émotionnel dans les familles

Présente lors de cette nouvelle étape, Maria-Camila Caicedo a pris le pouls de la communauté et des enfants. Elle en revient très convaincue : « J'ai pu parler avec les enfants, les parents et les professionnels et mesurer combien l'ensemble du projet a déjà permis d'apporter un réel mieux-être émotionnel dans les familles. Plus de 80% des enfants accompagnés ont réussi leurs examens. Beaucoup d'enfants décrocheurs

retournent à l'école, ils ont changé de comportement, participent volontiers aux activités. Et leurs familles sont rassurées de savoir qu'ils peuvent manger sur place. »

Un projet qui pourrait s'étendre encore

L'impact du projet ne se mesure pas seulement aux progrès des quelque 40 enfants accueillis chaque année dans le centre. Comme le constate Maria-Camila Caicedo, « si on tient également compte des enfants qui seront accompagnés par nos 22 nouveaux tuteurs de résilience, on arrive à un total de près de 1500 bénéficiaires. » Et d'ajouter : « J'ai discuté avec le directeur de l'école, pour qui beaucoup d'autres élèves auraient également besoin d'un suivi. Une réflexion est donc en cours pour agrandir l'espace d'accueil et de soutien. »

Nous vous tiendrons bien sûr informés de l'avancée du projet. Encore un immense merci !

« Seule la foi peut maintenir les enfants sur le chemin de l'espérance. »

Devenu prêtre il y a 10 ans après une carrière professionnelle, le père Adrián Bennardis a choisi de servir les plus humbles dans les bidonvilles d'Argentine.*

Quel genre d'enfant étiez-vous ?

J'ai grandi dans le quartier Nuñez, situé au nord de la ville de Buenos Aires, un quartier bien différent aujourd'hui de ce qu'il était dans mon enfance. À l'époque, il y avait encore des usines. La rue où j'habitais était un chemin de terre. J'ai de très bons souvenirs de mon enfance, de nos jeux de piste et de nos courses à vélo. Puis, pendant mon adolescence, l'armée est arrivée au pouvoir. Des camions militaires parcouraient les rues en permanence et on entendait des coups de feu venant de l'ESMA (École de la marine), non loin, qui était alors un centre de détention secret. C'est plus tard, quand j'ai appris ce qui s'était passé en Argentine sous la dictature, que j'ai compris la signification de ces coups de feu dans la nuit.

Comment est né votre engagement religieux ?

Diplômé en sciences politiques et titulaire d'une maîtrise en administration publique, j'ai enseigné pendant de nombreuses années. Ma vocation de prêtre est née d'une interrogation sur le sens de la vie. Je me suis mis à fréquenter l'Église comme volontaire, sans avoir une très grande foi, mais conscient que l'Église se préoccupait des plus pauvres sans chercher à les manipuler, comme ce peut être souvent le cas. C'est ainsi que Dieu a choisi de toucher mon cœur, et que j'ai donné ma vie, pour que Jésus soit mon TOUT. J'ai d'abord travaillé dans les sanctuaires de San Cayetano de Liniers, puis de San Pantaleón, patron des malades, au sein des quartiers populaires de Liniers et Mataderos. La spiritualité, le mysticisme populaire m'ont attiré. **Une foi simple, confiante en Dieu et en Jésus, qui ne nous lâche pas la main.** Une foi humble qui m'a permis de laisser de côté la rationalité que j'avais acquise dans mon métier et qui avait barricadé mon cœur. Cette foi populaire m'a ouvert le cœur et l'esprit et les a mis au service des plus démunis.

Quelles sont vos craintes pour les enfants aujourd'hui ?

Mes craintes les plus profondes sont liées à la pauvreté. La moitié des enfants d'ici sont en situation de pauvreté, 13 % en insécurité alimentaire. Je sais combien cette précarité vécue de la petite enfance à l'adolescence fait des ravages. Seule la foi peut maintenir les enfants sur le chemin de l'espérance. C'est la foi

PORTRAIT DU

*Père Adrián
Bennardis,
prêtre
des bidonvilles*



dans le Christ et en notre peuple qui nous permet de continuer à avancer et à nous battre. Aujourd'hui, les enfants doivent devenir la priorité de nos dirigeants. Car, à la pauvreté économique s'ajoutent d'autres types de pauvreté : le manque d'accès à l'éducation et à une éducation de qualité alors que c'est par celle-ci que l'on peut obtenir l'égalité des chances pour tous.

Quels sont vos espoirs pour les enfants ?

Mon espoir est que les enfants des quartiers pauvres puissent avoir les mêmes opportunités que ceux du reste de l'Argentine. Mais je pense aussi que **le monde entier est responsable des enfants du monde entier.** Je reprends espoir quand je vois des jeunes de nos quartiers devenir des leaders. Par exemple ici, à la Villa Soldati, nous avons un Club des jeunes explorateurs. Les plus âgés se réunissent le dimanche matin et organisent des activités avec les plus jeunes. Ils leur donnent de leur temps, de leur créativité et de l'amour. Ces jeunes sont l'espoir du quartier car ils prennent soin des leurs. Les femmes aussi sont notre espoir. C'est en elles, ainsi qu'en ces enfants, ces jeunes, que je vois Jésus.

Avez-vous un message pour nos donateurs ?

Que tous ceux qui nous aident de loin sachent que chaque poignée de terre apportée, c'est une fleur qui s'ouvre ici, au sud de la planète, c'est une réalité qui se transforme. Nos jeunes explorateurs ont une devise « *Faites de notre quartier un lieu de vie, un morceau de paradis.* » Pour que cela se réalise, nous avons besoin de tous les bras, de toutes les mains et de tous les cœurs.

* Le père Adrian est responsable de la Commission de l'enfance et de l'adolescence en situation de risque de l'Archidiocèse de Buenos Aires, une organisation membre de la Mesa Pro BICE Argentina.

Agenda

ENFANCES DANS LE MONDE : UN FESTIVAL QUI SE RÉINVENTE

Créé en 2010 en vue de sensibiliser le grand public sur les graves violations de droits dont des millions d'enfants sont victimes de par le monde, le festival de films documentaires *Enfances dans le monde* se réinvente. Au cours des années, il nous est apparu en effet que cet événement trouvait toute sa raison d'être grâce à la participation toujours plus nombreuse et engagée d'établissements scolaires situés à Paris, en région parisienne et même au-delà.

→ Un événement parisien pour les jeunes

Nous avons donc décidé de dédier notre édition parisienne avant tout à notre public scolaire ainsi qu'au Prix des Jeunes dont le jury comptait près de 450 jeunes en 2018. L'édition 2019 aura donc lieu en journée les 14 et 15 novembre et deux soirées seront réservées au grand public.

→ Une ouverture en province

Comme nous avons commencé à le faire en 2018, le festival continue

à voyager en province pour toucher et sensibiliser aux droits de l'enfant de plus en plus de collégiens et lycéens. Une édition sur l'Île d'Yeu est notamment en discussion.

→ Une version en ligne tous publics

Mais le public adulte n'est pas oublié pour autant. En novembre, certains des documentaires les plus marquants de ces dernières éditions pourront être regardés en ligne sur le site du BICE. Ces films que nous sélectionnons dans les plus grands

festivals internationaux n'ont pour la plupart jamais été programmés dans les salles ni sur les chaînes françaises. Grâce à cette version gratuite en ligne, le BICE permettra au plus grand nombre de les découvrir et les faire découvrir.



Prière

PRIÈRE DES FUTURS PARENTS



Béni sois-Tu Seigneur,
pour l'amour infini que Tu nous portes.
Béni sois-Tu pour la tendresse dont Tu nous entoures,
Pour Ta présence silencieuse et attentive.
Béni sois-Tu pour cet enfant que Tu nous as donné
Et que nous recevons de ton amour.
Après de lui,
rends-nous transparents à Ta présence.
Apprends-nous à être pour lui le sourire de ta bonté.
Qu'à travers notre visage de parents
il découvre Ton visage de tendresse.
Et s'il advient quelque souci dans nos cœurs,
Aide-nous à Te faire confiance
et à Te remettre nos vies.

D'après la prière des futurs parents tirée du site www.paris.catholique.fr



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
70 bd Magenta - 75010 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

☐ 50 € ☐ 100 € ☐ 150 €

Soit, après déduction fiscale 17 € 34 € 51 €

→ Merci de m'adresser mon **reçu fiscal**. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66% de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Pour plus d'information nous vous invitons à consulter la page de l'association « Mentions légales, Vie privée et Cookies ».

EDP159

Enfants de Partout N°159 – Aoû 2019 – Trimestriel.

Directeur de publication : Olivier Duval - Rédacteur en Chef : Pascale Kramer.

Ont contribué à ce numéro : Véronique Brossier, Monique Scherrer, Sandrine Heurteux.

Photos : Couv. ParkerDeen ; p.2 BICE ; p.3 N.Dobozy ; p.4 wundervisuals ; p.6 MC.Caceido ;

p.8 StefaNikolic. Maquette : De Villeneuve et Associés ; C.Rocolle - Imprimerie :

Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette - CPPAP : 0922 H 83521 - N° ISSN :

0252-2799 BICE, 70 boulevard de Magenta, 75010 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 - E-mail :

contact@BICE.org - CCP 16 - 70211 C Paris. Site internet : www.bice.org. Diffusion

générale. Ce numéro comporte un encart *L'Essentiel 2018* sur l'ensemble de la diffusion.